

# Ils vendent 600 000 sachets de tisane par an !

**MARCOUSSIS.** Les 75 travailleurs handicapés de la Vie en herbes récoltent et confectionnent eux-mêmes des mélanges d'infusion bio vendus dans toute la France. Et ça marche : les ventes progressent annuellement de 10 %.



Marcoussis. Les employés de l'Esat s'occupent de chaque étape : le séchage des fleurs (à gauche), la pesée comme ici avec Sandra (2<sup>e</sup> en partant de la gauche) ou bien encore l'emballage des sachets avec notamment Adrien (3<sup>e</sup> photo) et Patrick (à droite). (LP/IF.)

« **DOUCEUR FRUITÉE** », « joli teint » ou « minceur parfumée » trônent dans la plupart des magasins bio de l'Hexagone où ces tisanes se vendent entre 3 € et 5 €. De petits sachets qui partent comme des petits pains : 600 000 chaque année !

Un succès savoureux et solidaire car les 86 références de la Vie en herbessont produites depuis vingt-quatre ans par 75 travailleurs atteints d'un handicap mental léger à l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) de Marcoussis géré par la Fondation des Amis de l'Atelier. « Maîtriser la culture biologique des plantes de la graine jusqu'au produit vendu est adapté à nos travailleurs, qui ont connu des ennuis de santé, explique Philippe Ferrer, directeur de l'Esat. Produire une plante bonne pour le corps et l'environnement est un symbole car ils se disent : *J'ai un handicap mais je fais du bien aux autres et à moi-même.* »

Une belle histoire qui a lentement infusé, avec des débuts difficiles jusqu'au rajeunissement de la clientèle. « Depuis trois ou quatre ans, nos produits, pionniers du bio, ont le vent en poupe, avec 10 % de hausse des ventes par an. Ils sont appréciés des 18-40 ans pour qui la tisane est saine et agréable, se réjouit-il. C'est une chance pour cet Esat d'assurer son avenir avec sa propre marque, là où les autres travaillent en sous-traitance. »

La diffusion des infusions a continué à bondir grâce aux nombreuses ouvertures de magasins bio. Et les recettes des recettes retournent à leur source. « 100 % de nos résultats vont à l'accompagnement des personnes. Tout est reversé car nous sommes gérés par une Fondation, rappelle celui dont la structure est autonome financièrement et qui ne perçoit une aide de l'Agence régionale de Santé que pour le volet médico-social. J'aime-

rais créer un label 100 % handicap car les consommateurs y sont sensibles. »

Sur les 10 ha cultivés à Marcoussis, les travailleurs récoltent mauve, souci, matricaire, camomille ou autre bleuet. Ils déversent chaque jour sur le séchoir les sacs de fleurs qu'ils ont ramassées à la main. Face à la forte demande, l'Esat achète des herbes en plus, toujours bio et conditionnées sur place, à des associations impliquées comme elle dans le handicap. Après quelques jours de séchage et tamisage, les corolles multicolores sont stockées en fût et passent au conditionnement où officient Sandra, Adrien, Sébastien (*lire ci-dessous*), Patrick et Jean-Yves, qui font tourner les sachets comme dans une passe à dix. « Tout est bien organisé dans l'équipe. On rigole un peu, mais on est sérieux ! On remplit, on passe à la thermo-soudeuse, on colle vignette et code-barres... », détaille

**« Le succès leur fait changer leur propre regard sur eux et celui que leur porte la société »**

Philippe Ferrer, directeur de l'Esat

leur, puis dispose les sachets sur un plateau qui l'aide à les compter, et les met en carton en quinconce « parce que c'est plus joli ». A 16 h 30, c'est la fin de journée de la joyeuse bande qui peut choisir de faire carrière ici ou d'être aidée pendant trois ans pour devenir carrossier, jardinier ou palefrenier. En grappes bavardes, ils regagnent en bus ou vélo, comme n'importe quel actif, foyers, familles ou appartements adaptés. « Nos travailleurs

Patrick l'origamiste qui plie la petite boîte verte en une fraction de seconde.

« On en fait des centaines par jour ! » clame Adrien, les yeux rieurs, endimanché dans son maillot de foot. Sandra, qui ne sait ni lire ni écrire, est aussi à l'aise à la pesée des herbes qu'à la préparation de commandes. Presque sans hésiter, elle se dirige droit sur la marjolaine, qu'elle reconnaît grâce à un pictogramme de cou-

des. Presque sans hésiter, elle se dirige droit sur la marjolaine, qu'elle reconnaît grâce à un pictogramme de cou-

des. Presque sans hésiter, elle se dirige droit sur la marjolaine, qu'elle reconnaît grâce à un pictogramme de cou-



Marcoussis. Directeur de l'établissement et service d'aide par le travail (Esat), Philippe Ferrer souligne les bienfaits de l'activité professionnelle pour les employés. (LP/IF.)

ne veulent pas être catalogués *handicapés*, mais montrer qu'ils ont des compétences. Le succès des tisanes leur fait changer leur propre regard sur eux et celui que leur porte la société, résume le directeur. Les visiteurs sont bienvenus pour discuter, car ils recherchent le contact. On n'a rien à cacher, bien au contraire ! »

ISOLINE FONTAINE

## Où les trouver ?

**La Vie en herbes**, chemin des Bieds à Marcoussis. Rens. sur [www.fondation-amisdelatelier.org](http://www.fondation-amisdelatelier.org) et au 01.64.49.36.75. Visites sur appel. Tisanes vendues sur place et en magasins bio.

## « On les produit avec tout notre cœur »

**Sébastien, 30 ans, de Palaiseau, travaille à l'Esat depuis sept ans**

**IL EST UN PEU** l'ambassadeur des tisanes de la Vie en Herbes partout en France puisque son visage et son témoignage figurent sur les paquets de plantes « aux mille et une vertus » vendus dans tout l'Hexagone. Sébastien, 30 ans, de Palaiseau, travaille avec entrain à l'Esat situé à Marcoussis depuis plusieurs années.

« Je n'ai pas vu le temps passer depuis 2007. D'abord j'ai travaillé six ans à la cueillette aux champs, et depuis cet automne, je suis à l'étiquetage des sachets. Je colle les grandes étiquettes et les codes-barres des différents mélanges. Quatre

monitrices nous encadrent mais je me sens autonome et indépendant », raconte celui qui aime « être à la campagne et faire du bio ».

Une des fiertés du trentenaire dont le handicap est peu visible car il s'exprime avec aisance malgré son anxiété manifeste ? « Ma mère commande régulièrement, surtout depuis qu'il y a ma photo sur les nouveaux sachets. Pour l'anniversaire de mes 30 ans, elle en a offert à toute la famille et aux amis ! »

Le jeune homme qui pensait que l'Esat vendait 90 000 boîtes de tisanes et non pas près de 600 000, a



Après avoir travaillé à la cueillette, Sébastien s'occupe maintenant de l'étiquetage. (LP/IF.)

été particulièrement étonné de tomber sur l'une d'elles... au fin fond de la Corrèze, où il passe ses vacances. « C'était une toute petite boutique de village mais ils vendent quand même nos sachets là-bas. »

Dans 5 ou 10 ans, il s'imagine encore à l'Esat. « Je serai triste si je devais quitter La Vie en herbes parce que je suis bien ici. J'ai un bon groupe d'amis et nous produisons des tisanes de bonne qualité, tous ensemble avec tout notre cœur. C'est pour ça qu'elles marchent bien et qu'il faut que les gens continuent à les acheter. »

I. F